2018-12-09,

Homélie du deuxième dimanche de l'Avent C-2018

Chaque jour les médias, nous enveloppent d'un manteau de tristesse : accidents, morts, corruptions, chômage, violences, pédophilie, etc. Et chacun de nous, personnellement, possède aussi sa robe de soucis, d'échecs et de choses dont nous ne sommes pas fiers. Ce n'est pas une raison pour nous laisser abattre. C'est au contraire une occasion de laisser résonner en nos cœurs la parole d'espérance du prophète Baruch, entendue en première lecture : *« Quitte ta robe de tristesse, revêts la parure de la gloire de Dieu »!*

L'Avent est le moment d'oublier les tristesses et de s'en venir dans *« l'allégresse »*. C'est le moment de prier, comme Saint Paul, dans la joie. Mais quelle est la source de cette joie? Quelle est la raison de cette fête?

C'est que Dieu est à l'œuvre, toujours. Dans la première lecture, on nous rappelle qu'Il ramenait les captifs de leur exil. Dans l'évangile, on le voit adresser sa Parole dans le désert à Jean Baptiste. Aujourd'hui, Il est là, au travail. Il vient nous sauver, il vient nous réjouir.

C'est un peu ce que Saint-Luc a voulu montrer. Il a construit sa page d'évangile aujourd'hui pour montrer que l'initiative de l'histoire n'appartient pas aux « princes » qui nous gouvernent : Tibère, Ponce Pilate, Philippe, Lysanias, Anne, Caïphe... Non! Ce ne sont pas eux qui ont marqué l'histoire, c'est Jean Baptiste, le marginal, l'homme du désert sur qui est tombée la Parole de Dieu. Quel contraste! Il y a les « puissants » qui ne laisseront aucune trace dans l'avenir de l'humanité. Et il y a ce « petit, cet être qui semble être sans importance » qui se laisse saisir par un dynamisme caché qui va soulever le monde. Le monde ne peut pas se terminer dans l'échec ni l'être finir dans une impasse.

Le Seigneur veut continuer de s'impliquer dans notre monde et il nous demande de participer à ce monde nouveau qu'il est en train de créer : *« Préparez le chemin »*. C'est une belle expression. Jadis, en Orient, pour recevoir un illustre personnage, on ouvrait pour lui une belle route. Or, Dieu ne cesse de venir vers nous. Il nous faut donc, pour le

recevoir dignement, dégager les rocailles de nos sentiers intérieurs. Cela veut dire en clair : *« Changez vos cœurs » comme le disait Jean-Baptiste*. Comment?

D'abord en osant espérer, en refusant le découragement. Nous disons parfois que nous n'y pouvons rien à toutes ces robes de tristesse qui enveloppent notre humanité. Eh bien, ne désespérons pas : si nous ne pouvons pas changer le monde en entier, nous pouvons changer nos cœurs. Pour employer à notre compte les images de Jean-Baptiste, il y a des montagnes d'égoïsme, des collines de paresse, des ravins d'injustice, des passages tortueux de mensonges... en nous. Préparons donc la route du courage par laquelle Dieu vient à vous.

Quand Luc décrit l'irruption de Dieu « sur » Jean Baptiste, il date avec précision ces événements : « L'an quinze du règne de Tibère... » Comme si on disait : « L'an deux de la présidence d'Emmanuel Macron, l'an deux de Donald Trump étant président des É.-U., l'an trois de Justin Trudeau, l'an un de François Legault, sous le pontificat du pape François la Parole de Dieu tomba sur une pauvre personne complètement inconnue qui vivait à Saint-Rémi, à Saint-Isidore, à Saint-Michel. Et c'est de cette personne, de la Parole de Dieu méditée et de la prière, que le règne de Dieu continue de se répandre.

Une des raisons de nos découragements, c'est que nous comptons toujours sur les "grands de ce monde" (voire même de l'Église!), et que nous ne savons pas discerner les germes cachés du monde nouveau, tous les Baptistes d'aujourd'hui, qui, par leurs gestes d'amour et de compassion invitent les hommes et les femmes à changer la vie. Que devons-nous faire alors? Changeons notre cœur.